

Publications sur la Belgique.

- NOTHOMB (PIERRE). — **La Belgique martyre**. 23^e mille. Broch. in-16. » 50
 — **Les Barbares en Belgique**. Préface de H. Carton de Wiart (*Ouvrage couronné par l'Académie française*), 15^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
 — **Histoire belge du Grand-Duché du Luxembourg**. 2^e édition. Un vol. in-16..... 2 »
 — **L'Yser** — Les Villes Saintes. — La Victoire. — La Bataille d'été. 5^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
La Barrière belge. Etude d'histoire territoriale et diplomatique (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). Un vol. in-16..... 3 50
 OLYFF (FRANÇOIS). — **La Belgique sous le joug**. L'invasion. In-16. 3 50
 GRIMAUTY (FERNAND-HUBERT). **Six mois de guerre en Belgique par un soldat belge**. Août 1914-Février 1915. 3^e édit. In-16..... 3 50
 SOMVILLE (GUSTAVE). — **Vers Liège**. — Le Chemin du crime (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). 3^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
Les crimes de l'Allemagne. — **Dinant**. — Massacre et destruction. Un vol. in-16..... 3 50
 MALO (HENRI). — **Le drame des Flandres**. — Un an de guerre. 1^{er} août 1914-1^{er} août 1915. 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **En Belgique. La Zone de l'Avant**. Tableaux, portraits et paysages, 1915-1916. Un 6..... 3 50
 JEHAY (C^{ie} F^{er}). — **L'invasion du Grand-Duché du Luxembourg en 1914**. Une broch. in-8^o. 1 »
 BASSOMPIÈRE (ALBERT DE). — **La nuit du 2 au 3 août 1914 au Ministère des Affaires étrangères de Belgique**. 4^e édition. Une brochure in-8^o..... 1 »
 PIÉRARD (LOUIS). — **La Belgique sous les armes, sous la botte, en exil**. Un vol. in-16..... 3 50
 HAVARD DE LA MONTAGNE (MADELEINE). — **La vie agonisante des pays occupés. Lille et la Belgique**. Notes d'un témoin (Octobre 1914-Juillet 1916), préface de Maurice Barrès, de l'Académie française. Un vol. in-16..... 3 50
 BAULU (MARGUERITE). — **La bataille de l'Yser**, précédée de la Retraite d'Anvers. Un vol. in-16 avec cartes..... 3 50
 DAYE (PIERRE). — **Avec les vainqueurs de Tabora**. Souvenirs d'une conquête belge en Afrique orientale allemande. Un vol. in-16..... 3 50
 PRIEUR (CLAUDE). — **De Dixmude à Neuport**. Journal de Campagne d'un officier de Fusiliers marins (Octobre 1914-Mai 1915). 2^e édit. In-16. 3 50
 BAIE (EUGÈNE). — **La Belgique de demain**. — La question du Luxembourg. Nécessité d'une barrière rhénane. Les Pays-Bas. 2^e mille. Broch. in-16. » 60
 WYSEUR (MARCEL). — **Les cloches de Flandre**. La Flandre carillonnée. — Cloches d'exil. — Des Glas. — En Flandre. — Poèmes. In-16..... 3 50
 — **La Flandre rouge**. — Poèmes. Préface d'EMILE VERHAEREN. In-16. » 50
 GOYAU (GEORGES). — **Le cardinal Mercier**. Ouvrage orné de deux portraits. Un 2 »
 MERCIER (S. E. le Cardinal, Archevêque de Malines, Primat de Belgique). — **Le Christianisme dans la vie moderne**. — Pages choisies, recueillies par L. Noël, professeur à l'Université de Louvain. In-16.. 3 50
Les évasions de Belgique d'après les récits des évadés. Préface de J. Meelo, ministre plénipotentiaire. Un vol. in-16..... 2 »
 CARTON DE WIART (H.). — **Les vertus bourgeoises**. — La République belge de 1790 (roman historique). 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **La cité ardente**. — Roman historique. Un vol. in-16..... 3 50

Impr. Henri DIEVAL, 57, rue de Seine, Paris.

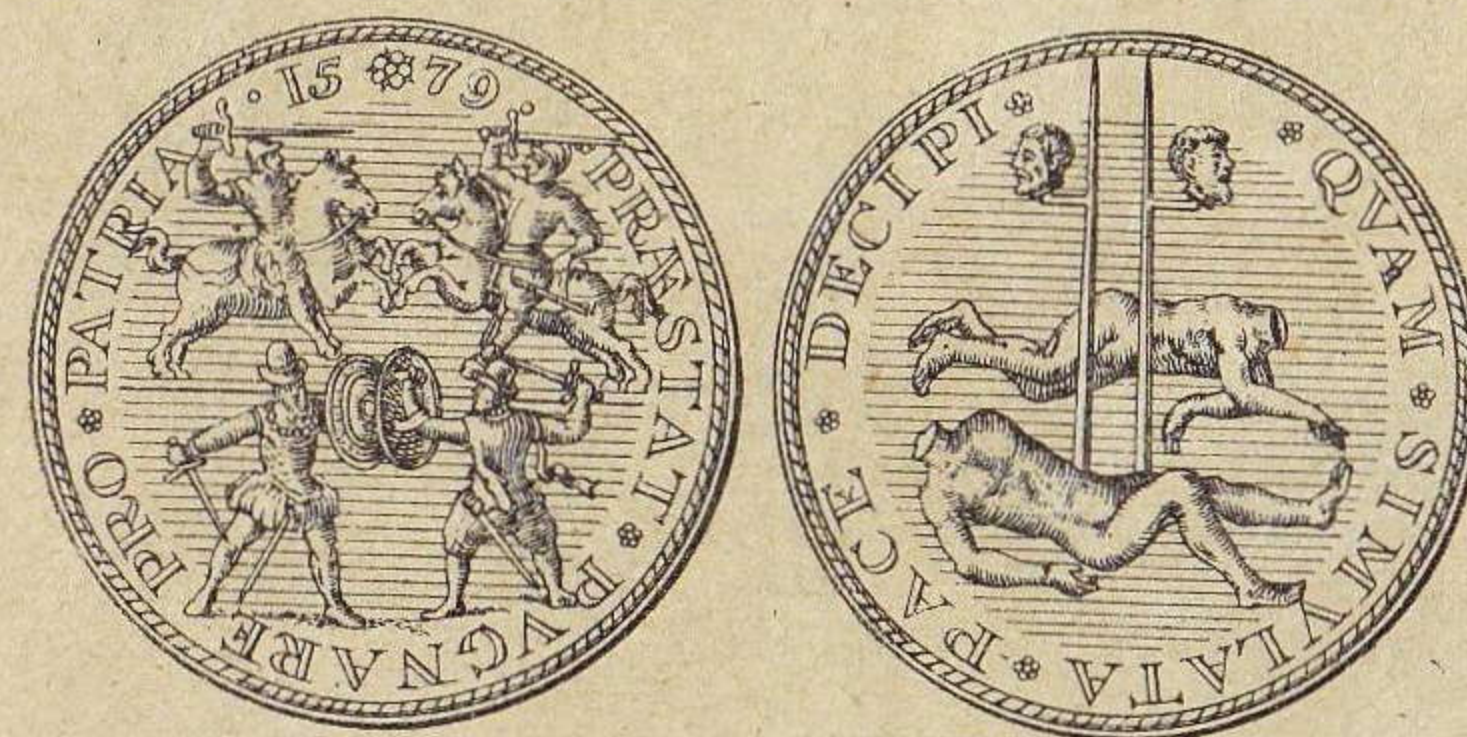
L'IMMORTELLE MÊLÉE

Essai sur l'épopée militaire belge

(1914)

« Mieux vaut lutter pour la patrie
 que de se laisser décevoir par un simulacre de paix. »

Traduction de l'inscription d'une médaille
 frappée en 1579 par les États Généraux
 de Bruxelles.



CINQUIÈME ÉDITION

Librairie académique PERRIN et C^{ie}

Majoration temporaire 30 % (Décision syndicale du 11 Février 1918).

VI

LES GRANDS JOURS DE L'YSER

« Une bataille gagnée, c'est une bataille dans laquelle on ne veut pas s'avouer vaincu. »

Maréchal Foch.

L'ARRIVÉE DE LA DIVISION GROSSETTI

« Oui, la bataille est perdue ; mais il reste encore le temps d'en gagner une. »

DESAIX (à Marengo).

C'est à Tervaeete désormais que va se trouver le « centre nerveux » de la bataille.

En ce lieu, l'Yser décrit une boucle orientée vers l'Est, c'est-à-dire vers l'ennemi. Or, les rivières se franchissent à la concavité de leurs bouches. La configuration d'une boucle concave permet, en effet, préalablement au passage de l'eau, de poster l'artillerie de manière à lui faire croiser ses tirs et à chasser, à coups d'obus, l'adversaire de l'intérieur de la boucle. Celle-ci est donc transformée en un « no man's land » où il est, dès lors, possible de prendre pied sans se heurter immédiatement au fer et au feu.

Au cours de la nuit du 21 au 22 octobre, — nuit de diamant noir traversée de flammes, — l'ennemi, par surprise, capture une des passerelles de Tervaeete, s'infiltré dans la boucle, y braque des mitrailleuses et établit des va-et-vient entre les rives. Au matin, la bataille se déchaîne. Le haut commandement belge a donné l'ordre de contenir coûte

que coûte l'ennemi. Le 4^e de ligne à Schoorbakke, le 2^e de ligne au nord de la boucle, le 8^e de ligne et les carabiniers à Tervaete se dévouent et, avec la plus magnifique ardeur, reconquirent une partie des digues. Bon nombre d'Allemands sont jetés à l'eau; mais ils ne le sont point tous et, en fin de journée, une zone importante de la boucle leur reste aux mains,

Ce même jour, Lombaertzyde est reconquis par le 9^e de ligne et le 1^{er} chasseurs à pied, tandis qu'à Dixmude le 1^{er} de ligne et le 2^e chasseurs relèvent quelques unités des braves 11^e et 12^e de ligne qui ont été trop prodigues de leur sang.

L'état-major allemand était persuadé cette fois de tenir la victoire. Sans doute l'héroïcité des vertus de l'armée belge, — cette armée qu'il avait cru hors cause, — était bien faite pour le confondre; mais cette armée s'épuisait visiblement; aucun secours ne lui venait; ses caissons n'étaient pas inépuisables. A l'estime de l'ennemi, notre armée allait donc être obligée de faire sonner la chamade.

Au lieu de la chamade attendue, ce fut une fanfare qui retentit.

Elle était jouée par les clairons du 16^e bataillon de chasseurs français « qui, au son de la *Sidi-Brahim*, avec une splendide allure guerrière, fit son entrée, à la nuit, dans Furnes angoissé et en ébranla les vieux murs, réveillant les espoirs et exaltant les courages. Le roi Albert sortit de l'hôtel de ville, pâle de joie, pour saluer les vainqueurs de Fère-Champenoise ». C'était l'avant-garde de la 42^e division, qui s'était illustrée à la bataille de la Marne.

Le général Grossetti, qui la commandait, venait de se présenter au Roi. La rumeur annonçant l'arrivée de ces renforts courut sur la ligne et on en tressaillit d'allégresse¹.

D'aucuns, — et qui ne sont point belges, — semblent croire que la bataille de l'Yser n'a vraiment commencé qu'à l'heure de l'intervention de la division Grossetti. En vérité, la bataille durait depuis huit jours déjà; elle avait été générale, implacable et sanglante. La bataille ne commençait donc point; elle continuait; il n'y avait sur le champ de bataille qu'une division de plus, — mais une division fameuse. Sans ce renfort, la bataille était-elle perdue? C'est possible, mais ce n'est pas certain. On ne peut jamais dire qu'une bataille est

1. La division Grossetti (42^e division, 16^e corps) arrivait sur l'Yser couverte de gloire. C'était elle qui, à la bataille de la Marne, au moment le plus critique, avait été l'instrument d'exécution de la manœuvre de salut conçue par le général Foch. Le centre français avait été enfoncé par la Garde prussienne et les troupes saxonnes. Tout paraissait perdu quand le général Foch donna l'ordre à la 42^e division, que commande le « massif » Grossetti de se porter de la gauche à la droite et de se jeter dans le flanc des Allemands. Partie au petit jour, la 42^e division apparut, enfin, sur le fond du couchant, vers 4 heures du soir, son chef en tête, à cheval, pareil à un Mars équestre, dit un témoin. Il tombe sur les Allemands, dont certains s'étaient déjà établis à Fère-Champenoise et y faisaient ripaille. L'ennemi s'arrête, chancelle, recule.

Le général Grossetti, mort à Paris, le 7 janvier 1918, des fièvres qu'il rapporta d'Orient, était de haute taille et de très forte corpulence. D'une bravoure sans pareille, il faisait sous le feu l'effet d'un dieu de la bataille.

Sa division était formée, sur l'Yser, des 83^e et 84^e brigades; elle comprenait des troupes d'infanterie métropolitaine et coloniale, dont deux bataillons de tirailleurs sénégalais et deux régiments de cavalerie: le 8^e chasseurs et le 6^e hussards. Un régiment territorial — le 6^e — viendra renforcer ces effectifs avant la fin de la bataille de l'Yser.

perdue, tant que l'armée n'a point cédé le terrain de la lutte. Cependant, la tentation est forte de comparer l'arrivée de la division Grossetti à Furnes à l'arrivée de la division Desaix à Marengo, où elle permit à Bonaparte, alors que le soleil se couchait, de changer la défaite en victoire.

La mission assignée, le 15 octobre, à l'armée belge n'était point, d'ailleurs, de défendre l'Yser avec ses seules forces. Sa mission était de tenir bon quarante-huit heures. Elle tint bon huit jours. C'est là le miracle et le haut titre de gloire de notre armée. Elle allait encore dépasser toutes les espérances en barrant définitivement la route de Dunkerque, avec le secours d'une seule division française, par huit autres jours de bataille et d'hécatombes.

Ce qui se passa à l'arrivée de la division Grossetti, le voici authentiquement relaté.

Une brigade française devait être rassemblée dans la dune, à Coxyde, entre La Panne et Nieuport, dès le jeudi 22 octobre. Ce jour-là, le haut commandement belge demande de pouvoir diriger vers Perwyse, c'est-à-dire en arrière de la boucle menacée de l'Yser, des unités de la division Grossetti « qui allait arriver », au lieu de les acheminer, comme l'état-major français l'avait décidé, vers Lombaertzyde et Westende.

Le lendemain 23 octobre ; la division Grossetti reçut cependant l'ordre de prendre l'offensive à la gauche¹ en dépassant les troupes belges qui avaient

1. Les ordres du général Foch prescrivaient de prendre, le 23, l'offensive générale sur tout le front de l'Yser : à droite, le

réoccupé, la veille, les positions avancées de Lombaertzyde et venaient de repousser, le 23 au matin, des attaques extrêmement violentes en faisant beaucoup de prisonniers à l'ennemi. Dans l'esprit de l'état-major français, cette offensive en direction de Westende et d'Ostende devait dégager le centre de l'armée belge, menacé à Tervaete, en permettant aux Français, une fois maîtres de Westende, de se rabattre sur le flanc droit des Allemands. Mais le bombardement intense que l'ennemi ne cessait de diriger sur Nieuport en flammes¹ rendit très difficile, très lent et très meurtrier le passage des troupes françaises à l'est de l'Yser et c'est à peine si, en fin de journée, elles occupaient les emplacements que venaient de leur céder les troupes belges du colonel Jacques². Il y avait là le 16^e bataillon de chasseurs

général de Mitry, commandant le 2^e corps de cavalerie et les 87^e et 89^e divisions territoriales, attaqueraient vers la forêt d'Houthulst et empêcheraient l'ennemi de franchir l'Yser en amont de Dixmude. Les Belges et les marins français tiendraient le débouché de Dixmude et l'Yser en aval de cette ville pour permettre ultérieurement à l'offensive vers Thourout de se déclencher, tandis que la division Grossetti attaquerait sur Slype, entre Lombaertzyde et Ghisteltes. (Cf. Madelin. *La mêlée des Flandres*, p. 90 et 91.)

1. La nuit du 22 octobre avait été sinistre à Nieuport. A 1 heure, il y eut une galopade de soldats vers la Grand'Place. Bravant le danger, les habitants, qui croyaient à une retraite précipitée et à la perte de la bataille, sortirent partout des caves. Une immense flamme rouge dardait dans la nuit noire au sud de la ville. La cathédrale brûlait, avec tous ses trésors artistiques, sa chaire de vérité et ses somptueux vêtements sacerdotaux datant de l'époque de Maximilien. « Nous pleurons comme des enfants à la vue de ce désastre », nous dit un témoin oculaire. On voulut tenter d'éteindre ce brasier ; mais le fracassement des obus éclatant aux alentours força chacun à se terrer de nouveau. La gerbe lumineuse de l'église embrasée servait merveilleusement de repère aux canonnières allemands.

2. Y allant allègrement, les soldats français franchirent l'Yser

à pied et le 151^e régiment de ligne (84^e brigade). Ces braves soldats, malgré l'heure avancée, firent quelques progrès du côté de Westende. Dans les mêmes instants, quatre pièces françaises de 12 centimètres entraient en action sur la gauche de Perwyse¹.

Toutefois, l'illusion d'une marche vers Ostende, — encore qu'aux jumelles on vît les tours de la ville, — était dissipée. C'était au centre de la ligne qu'était le danger. C'était là et non à la gauche qu'il était urgent d'agir. Aussi le général d'Urbal écrivait-il, le matin du 24, au général Grossetti : « La ligne de l'Yser doit être maintenue ou rétablie à tout prix². »

sous les marmites, « se lançant sur les passerelles comme à une fête » et criant aux nôtres : « On va à Ostende, pas vrai ? »

1. Sur l'arrivée des Français, à noter ces impressions de M. Grimauty, artilleur belge, dans *Six mois de guerre en Belgique* : « Ça nous est une ivresse de les sentir près de nous, et ils nous la rendent... Un peu plus loin, dans la plaine... nous voyons déboucher des espèces d'énormes rouleaux à vapeur qui avancent lentement les cent grosses pattes carrées de leurs palettes en faisant craquer le sol : « Bravo ! bravo ! » criions-nous tous. « Ce sont les 120 français ! »... Et puis en voici encore qui arrivent au galop, plusieurs batteries de 75 français... Vers la mi-nuit, des pas alertes battent la route, devant la maison. A deux ou trois, nous allons mettre le nez dehors pour voir ce qu'il y a de nouveau... Bonheur !... C'est de l'infanterie française qui arrive. Nous la reconnaissons, dans l'ombre, au martèlement nerveux de sa marche... Quand les pioupious nous aperçoivent, ils n'ont qu'une petite phrase courte, qui scande leur marche : « Où qu'ils sont les Boches ? Où qu'ils sont ? »

2. Le général d'Urbal faisait en même temps tenir à l'amiral Ronarc'h l'ordre suivant : « Il y va de notre honneur d'aider les Belges dans cette tâche jusqu'à l'extrême limite de nos moyens. En conséquence, le camp de Dixmude doit être tenu par vous tant qu'il restera un fusilier vivant, quoi qu'il puisse arriver à votre droite... Si vous étiez trop pressés, vous vous enterreriez dans des tranchées. Si vous êtes tournés, vous ferez des tranchées

du côté tourné. La seule hypothèse qui ne puisse être envisagée, c'est la retraite. »

Il n'est pas un chef, Belge ou Français, qui, dans cette bataille, n'ait tenu le plus ferme langage. La guerre est une lutte de volontés. « Une bataille gagnée c'est une bataille dans laquelle on ne veut pas s'avouer vaincu », a dit le général Foch. Les Alliés ont été vainqueurs sur l'Yser parce qu'ils l'ont voulu. Les paroles de feu étaient génératrices d'actes d'airain.